Révisons nos classiques

la terre dans l'art contemporain

Révisons nos classiques

la terre dans l'art contemporain

une exposition proposée par l'adac
Chapelle des Pénitents noirs
Aubagne, 23 juillet - 25 octobre 2009
commissariat : Barbara Denis-Morel

**Pierre Ardouvin,
Julien Bouillon, Nicolas Buffe, Fabrice Croux,
Valérie Delarue, Karim Ghelloussi, Séverine Gorlier,
Yvonne Lee Schultz, Saverio Lucariello,
Charlotte Nordin, Coline Rosoux, Wilson Trouvé,
Xawery Wolski.**

C'est avec constance et une curiosité toujours renouvelée qu'Aubagne poursuit son exploration des mondes de la terre.

Déjà, en 2000, « Rencontres de terres » avait permis à 8 artistes contemporains et 8 artisans aubagnais de travailler ensemble. L'an dernier, l'exposition « Au fil de l'eau » nous faisait découvrir 15 artistes céramistes contemporains et leurs créations autour d'un thème : l'eau. Entre-temps, d'autres expositions (Cocteau, Miro-Artigas…) et des résidences d'artiste (Jean-Jacques Surian, Danielle Jacqui…) ont maintenu et approfondi le lien entre création céramique et art.

Aujourd'hui, grâce à l'ADAC, association qui a pour vocation la promotion de l'art contemporain, nous découvrons dans la Chapelle des Pénitents Noirs rénovée, 13 artistes qui ont choisi la terre comme moyen d'expression.
Voilà une occasion de faire tomber bien des idées reçues et d'aborder sans préjugés, avec intérêt et plaisir, l'art de notre temps à travers des œuvres fortes, expressives et souvent ludiques.

Aubagne, qui défend avec fierté sa tradition céramique, est également fière de s'ouvrir à toutes les créations et les innovations dans ce domaine qui nous tient à cœur.

Daniel FONTAINE
Maire d'Aubagne
Vice-Président du Conseil Général

Chapelle des Pénitents noirs, Aubagne

Jeff Koons, *Amore*, 1988

INTRODUCTION

Il est désormais admis que l'art de la céramique connaît une renaissance, notamment grâce à son appropriation par de jeunes artistes. Les récentes biennales de Châteauroux et de Vallauris ne sont pas étrangères à cette nouvelle émergence de la céramique dans l'art contemporain, la qualité de la création étant à chaque fois au cœur de la réflexion des commissaires. De nombreux efforts sont donc faits pour moderniser un art encore très soumis à une image désuète, celle d'une vaisselle utilitaire qui n'a plus rien à voir avec le monde de l'art d'aujourd'hui. La Manufacture de Sèvres l'a bien compris, qui depuis une dizaine d'années fait appel aux plus grands noms de l'art contemporain afin qu'ils rajeunissent avec fièvre un catalogue de formes et un savoir faire certes illustres mais appartenant à un autre âge. Le CRAFT de Limoges, qui soutient également les créations les plus intrépides en repoussant les limites techniques du matériau, témoigne de cette même volonté de faire de la céramique un art d'aujourd'hui. Aucune des pièces présentées dans cette exposition n'appartient au monde de la céramique utilitaire, et la dualité artiste/artisan, si fréquente par ailleurs, ne se pose pas ici, sauf en tant que posture artistique. Chacune des œuvres présentées rend compte de l'affirmation de soi chez des artistes qui créent en toute liberté, sans se soucier des normes. À l'instar de Bernard Palissy, ils n'appartiennent à aucune école et sont donc libres de réformer l'image de la céramique selon leurs aspirations créatrices. La terre se met alors au service de l'artiste, et non l'inverse. Certains se vouent exclusivement à la terre, d'autres non. Si les références historiques existent, elles sont toujours détournées pour mettre à jour une nouvelle vision. L'objet, d'habitude si représentatif de la céramique, n'est pas absent, même si sa fonction d'usage est souvent éludée ; car c'est bien par l'irrespect des références historiques que porte en lui ce matériau que son image pourra être rénovée afin d'en faire un acteur à part entière de l'art contemporain.

Terre

La terre offre mille visages pour celui qui la travaille. Si dans l'exposition elle est le plus souvent montrée sous sa forme émaillée, de nombreux artistes ont su très tôt, comme Giuseppe Penone, utiliser la beauté de la terre crue. Les *Souffles*, œuvre qui date de 1978, cherche ainsi à matérialiser l'immatériel, à rendre tangible le souffle qui s'exhale du corps. S'inspirant des recherches de Léonard de Vinci sur la représentation des fluides, l'artiste a déposé son empreinte dans la terre fraîche, qui garde en mémoire le geste de l'artiste. Gabriel Orozco a exploité plusieurs fois cette idée de la trace dans son œuvre sculpté. Depuis *My Hands are My Heart* (1991), où la pression des doigts de l'artiste fait naître un cœur dans un morceau de terre, jusqu'à *Double Tail* (2002) où le hasard de la manipulation prime sur la maîtrise du geste, il s'agit pour l'artiste d'utiliser la terre comme empreinte d'une matérialisation du hasard. Ce n'est plus un objet achevé que donne à voir l'artiste, mais bien l'inscription dans la matière de son intention artistique. Pour Guillaume Leblon, le propos n'est plus d'inscrire sa présence dans la terre, mais au contraire d'offrir au matériau une opportunité d'exprimer toute son intensité

par sa vie propre. Dans *National Monument* (2006), un cube d'argile conservé dans une gaze régulièrement humidifiée exhale une forte odeur de pourrissement, tandis que dans *Notes* (2007) l'artiste patauge dans les deux tonnes de terre glaise qu'il a déversées dans son atelier. Gluante, odorante, la terre ne vaut que pour elle-même et n'est soumise à aucune manipulation esthétisante.

La terre offre alors la possibilité de matérialiser sa propre relation au monde. Pour Antony Gormley (*Field*, 1991-2003), les milliers de petites figurines qui nous interrogent de leurs yeux ronds sont un peu plus que nos doubles. À travers cette œuvre composée d'environ 200 000 figurines grossièrement modelées à la main, l'artiste nous donne à voir le devenir de l'humanité. Dissemblables dans leur uniformité grâce au toucher de chaque artisan ayant participé à la réalisation de l'œuvre, ces petits êtres semblent attendre un signe de notre part. Or cette pièce a été vécue par l'artiste comme une renaissance alors qu'il désirait prendre un nouveau départ dans sa vie et dans son art ; car la terre crue semble distiller une énergie vitale. C'est d'ailleurs ce que ressent Xawery Wolski lorsqu'il travaille lui aussi auprès des artisans d'Amérique latine. La terre est pensée comme un matériau unique qui permet de transcender à la fois le temps et l'espace. Elle devient alors la matérialisation de ce qui réunit l'humanité, une même origine, un même état de nature.

Carolein Smit, *Rat avec crâne*, 2005

Histoire de l'art

À travers le travail de la terre, Charlotte Nordin cherche également à puiser cette énergie première, mais dans un tout autre but. Par le biais de l'artifice, elle entend révéler les mystères de cette nature que l'on croit connaître. Grâce au modelage, elle crée des géologies étranges, tout droit sorties des rêves. Plus parfaites que la nature elle-même, les visions de l'artiste renvoient aux grottes maniéristes de la Renaissance ou aux travaux de Bernard Palissy pour les Tuileries. Cette nature en gestation, avec ces parois recouvertes de stalactites artificielles, trouve un écho dans la végétation grouillante mise en scène par Charlotte Nordin. Car la terre semble être un matériau particulièrement propice à l'élaboration de nouvelles lectures de thèmes majeurs de l'histoire de l'art. Que ce soient les grottes d'Elsa Sahal (*Autoportrait en forme de grotte*, 2005), issues d'un long travail iconographique, ou bien *Les trois grâces (1991)* de Johan Creten, aux corps couverts de roses enivrantes et pourtant

blessantes pour les amants indélicats, la terre, malgré sa modestie, s'autorise toutes les audaces.

Carolein Smit produit ainsi de nombreuses œuvres qui régénèrent avec inventivité certains thèmes très codifiés de l'iconographie religieuse. De Marie-Madeleine à l'Agneau mystique, l'artiste joue avec les normes et désamorce le tragique inhérent à cette imagerie. La vanité est également l'un des thèmes de prédilection de l'artiste, qui se sert de la brillance de l'émail pour illustrer la futilité des biens terrestres face au pouvoir de la mort (*Rat avec crâne*, 2005). Valérie Delarue, qui a également produit de nombreuses vanités en céramique, s'intéresse davantage à l'aspect suintant des matières, ses pièces alliant à chaque fois un savant dosage de fascination et de répulsion. C'est avec plus de dérision que Saverio Lucariello s'attaque aux thèmes de la nature morte et de la vanité lorsqu'il mêle son propre visage aux autres fruits et légumes de la scène. Le ton de Coline Rosoux est également irrévérencieux avec *Le Banquet* (2008), où le comportement des animaux mis en scène n'est qu'une critique des mœurs humaines.

Mais au-delà de la seule reprise iconographique, la céramique peut être l'occasion pour un jeune artiste de réfléchir à la pertinence de genres plus anciens. Il en est ainsi avec Wilfrid Almendra et son œuvre *Wahiawa* (2004) qui réinterprète les azulejos, décor de céramique peinte si fortement associé à l'évolution artistique du Portugal. L'artiste a donc réalisé une vague aux rudes arêtes et a déposé un fruste dessin au feutre en lieu et place des riches peintures des azulejos, jouant avec l'idée d'un nécessaire décor.

Jeff Koons, *Saint John the Baptist,* 1988

Kitsch

Wilfrid Almendra est un artiste qui se plaît à utiliser la céramique, même si ses œuvres sont le plus souvent composites. Dans *VLZ310* (2005), un énorme ananas orange vif en céramique orne le perron d'un escalier bleu piscine. Cette œuvre s'amuse des conventions des décors sans âme de certains pavillons de banlieue. Il ne s'agit plus ici pour l'artiste d'interroger l'histoire de l'art, mais bien de mettre en évidence le kitsch qui encombre notre environnement moderne. Lorsque l'on parle de kitsch, le nom de Jeff Koons s'impose immédiatement, notamment

Takashi Hinoda, *Second Rate Saint*, 2003

en raison de sa série *Banality* (1988), qui fait intervenir plusieurs pièces réalisées en céramique. L'artiste se présente comme le porte-parole de la *middle class* américaine et il veut, par son intervention, rendre acceptable ce que le bon goût juge négativement. Étant donné que tout a déjà été fait, qu'il n'y a plus rien à inventer en art, Koons résume le rôle de l'artiste à celui d'un passeur sachant choisir les objets pouvant intégrer le monde de l'art. Usant du savoir faire des manufactures européennes, notamment italiennes et allemandes, l'artiste rend précieux des objets de peu de prix, telle cette peluche décorée de slogans amoureux (*Amore*). Profondément enthousiaste et convaincu par sa démarche, Koons entend déculpabiliser le mauvais goût, et il en va de même pour l'art religieux dégoulinant de dorures et de bons sentiments qu'il a pu observer dans les églises baroques lors d'un séjour à Munich (*Saint-Jean-Baptiste*). L'art peut tout rendre acceptable, Jeff Koons le sait, et il exige ainsi du spectateur une prise de conscience de ses choix artistiques.

Grâce à la céramique et à son usage décomplexé, certains artistes contemporains parviennent donc à mettre à l'honneur la culture populaire. Le Japonais Takashi Hinoda est de ceux-là lorsqu'il réalise en terre cuite des créatures propres à l'univers du manga, confrontant ainsi une technique ancestrale à des machines symbolisant une technologie du futur. Ce guerrier en tout point conforme aux figurines de plastique (*Second Rate Saint*, 2003) exige pourtant du public une attention nouvelle en raison de sa transcription en terre. Plus fragile, mais aussi plus majestueux, ce robot *mecha* appartenant à un univers étranger à l'art interpelle désormais le regard, à la manière des personnages grandeur nature de Takashi Murakami.

On retrouve le même geste postmoderne chez Wim Delvoye dans le décalage entre la richesse de l'ornementation en porcelaine de ses cages de football et leur usage sportif (*But de football*, 1995). Objets utilitaires et populaires rendus caduques par l'intervention de l'artiste, ces cages de football impressionnent par leur beauté. Tout comme Jeff Koons, Wim Delvoye est un artiste entrepreneur qui fait primer l'idée sur la réalisation, et qui donc délègue sans honte à des experts la réalisation de pièces aussi complexes. Cette œuvre, réalisée grâce au soutien du CRAFT, évoque par son foisonnement décoratif une Europe vieillissante, sans vitalité créatrice,

à l'image de la gloire passée de l'industrie de la porcelaine à Limoges.

Contrairement à Wim Delvoye, qui ne croit pas en une quelconque capacité de l'art à changer la société, Barnaby Barford utilise volontairement des objets souvent considérés comme vulgaires afin de dénoncer les travers de notre société. Les soumettant à sa volonté, il transforme ces figurines qu'il collectionne avec avidité afin de faire ressortir davantage toute la laideur d'une société consumériste, violente et vaniteuse. Des personnages bien innocents ornant autrefois les rayonnages de bibliothèque deviennent ainsi de jeunes voyous agressant le Père Noël (*Does that mean we're not getting any presents ?*, 2009), tandis qu'une respectable famille se met à consommer du *fast food* (*Family Feast*, 2009). La céramique, par sa banalité, permet donc à l'artiste d'élaborer une critique sociale, la joliesse de ses saynètes violentes ou décalées soulignant l'hypocrisie des conventions.

Karim Ghelloussi, à l'instar de Barford, aime chiner et trouver l'inspiration auprès de pièces préexistantes. Par l'intérêt que l'artiste porte à ses trouvailles, ses œuvres nous apprennent à ré-apprécier l'objet pour lui-même, tout comme l'avait fait Marcel Duchamp avec ses ready-mades, source d'inspiration directe pour un autre jeune artiste, Julien Bouillon, qui produit des pistolets d'hôpital en référence évidente à l'urinoir originel (*Fontaine*, 1917).

Barnaby Barford, ***Family Feast***, 2009

General Idea, *Test Pattern TV, Dinner Plate,* 1988

Objets

Mais la céramique est le plus souvent associée à la vaisselle produite de tout temps par les manufactures. Certains artistes ont donc fait le choix de modifier l'image de cette céramique utilitaire en introduisant un élément inattendu. Ainsi, Cindy Sherman substitue son visage en guise de décor sur la réédition d'un service commandé autrefois par la marquise de Pompadour (*Madame de Pompadour*, 1990, éd. Artes Magnus), Yvonne Lee Schultz impose une reproduction en céramique du pistolet fétiche de James Bond comme un des éléments des services produits par la très sérieuse manufacture royale de Berlin, KPM, et Nicolas Buffe transforme un vase décoratif au clacissisme affirmé en un lapin plein d'humour issu de la culture japonaise. De son côté, Pierre Ardouvin détourne les compositions de belles assiettes murales avec *Poster* (2006), puisqu'en lieu et place des luxueux décors peints l'artiste préfère des photographies des postes de travail d'ouvriers céramistes à Limoges.

La céramique, en raison de sa large diffusion au sein des foyers, est un médium idéal pour nous faire réfléchir sur notre quotidien. Ainsi, le collectif General Idea a mis au point un multiple, *TV Dinner Plates* (à partir de 1979), qui questionne cette nouvelle pratique des repas pris en regardant la télévision grâce à une assiette reprenant le motif de la mire qui occupe l'écran lorsque les programmes s'achèvent. Séverine Gorlier s'intéresse quant à elle à rendre visibles ces objets que l'on ne prend plus la peine de regarder et qui pourtant sont constitutifs de notre paysage visuel, telles ces tables de picnic posées sur les aires d'autoroutes.

La céramique interroge également la notion de matière, car si la terre se brise facilement elle est aussi imputrescible. Olivier Sévère a voulu souligner cette fragilité en réalisant des bouées de bateaux en porcelaine d'un blanc angélique ne pouvant supporter aucun choc (*Éléments*, 2006), tandis que Fabien Clerc s'emploie au contraire à transcrire dans la terre des objets représentatifs de notre culture de consommation comme des casques hifi (série *Music Design*, 2007) ou des *Skateboards* (2004) afin de les conserver pour la postérité. Fabrice Croux est à contre-courant de cette démarche archéologique, et ses disques brisés d'anciennes idoles du mouvement punk insistent davantage sur l'idée de désillusion ou d'échec. Si l'œuvre de Fabrice Croux met en scène la lente disparition d'une culture de la revendication au sein de la jeunesse, Adel Abdessemed dénonce quant à lui la politique répressive mise en place par les gouvernements aux États-Unis et en France après les attentats au nom de notre sécurité. *Practice Zero Tolerance (retournée)*,

moulage d'une voiture carbonisée à l'échelle 1, semble tout droit issue des émeutes ayant agité les banlieues en 2005. Avec *Money Changes Everything* (2009), Eduardo Sarabia, artiste mexicain, utilise également la céramique afin de dénoncer la violence qu'engendre le commerce de la drogue dans son pays. Si la feuille de canabis peinte à l'or fin sur le vase en céramique parle d'elle-même, son association avec une glacière Oxxo renvoie à un fait divers précis. Récemment, des têtes de mafieux décapités ont été retrouvées dans ce type de glacière…
Grâce aux artistes contemporains, la céramique n'est donc plus uniquement un legs du passé, mais participe de l'exploration artistique de notre époque, même s'il s'agit de commenter la plus brûlante actualité.

Artiste aux installations dérangeantes et poétiques à la fois, Pierre Ardouvin nous donne à voir des images de notre quotidien sur un mode désenchanté. Travaillant sur l'imagerie populaire et les sentiments qui y sont affiliés, Pierre Ardouvin cherche en effet à réveiller chez le spectateur des émotions enfouies.

La série *Poster,* réalisée au CRAFT de Limoges, traduit cet intérêt pour la banalité des images qui nous entourent et qui pourtant recèlent du sens pour qui veut bien les regarder. Il nous donne ainsi à voir, à ressentir, ces souvenirs faits de cartes postales et de photos jaunies agrafées au-dessus de leurs postes de travail par des employés d'une usine à Limoges. Ces photos aux couleurs passées semblent ainsi commémorer le mérite de ces ouvriers de l'ombre. Malgré quelques confettis qui viennent égayer la composition, d'autres images surviennent, plus rugueuses, rappelant les vicissitudes d'une industrie de la céramique en proie aux difficultés économiques.

Pierre Ardouvin, né en 1955, vit et travaille à Montreuil.

« C'est en visitant une usine de porcelaine que j'ai réalisé des photos des murs des postes de travail. (...) Le projet *Poster* a pour point de départ ces photos et aussi mon intention de travailler sur la question du décor lié à la porcelaine.

Ces photos constituent les motifs des plats et assiettes murales. L'assiette murale est sans doute le genre le plus populaire dans la production traditionnelle de la porcelaine. On y retrouve les chromos classiques, mais aussi des figures médiatiques comme celles de la Princesse Diana, de Zidane ou du Pape. Ainsi cet ensemble mural renvoie aux rêves sur papier glacé, punaisés sur les murs de l'usine. »

Pierre Ardouvin, 2006

***Poster*, 2006, série de 15 plats et assiettes**

Pistolets, 2002

Julien Bouillon,
né en 1971,
vit et travaille à Nice.

L'œuvre de Julien Bouillon interroge aussi bien les pratiques artistiques que les grands noms de l'histoire de l'art. Dans un processus de détournement permanent, il refuse de s'enfermer dans la réalisation d'un corpus cohérent forcément lié à la répétition d'une technique, d'un geste. Ainsi, la céramique n'est pas une technique de prédilection mais une rencontre fortuite. Le plaisir de travailler la terre se lit dans cet appétissant gâteau, joyeux hommage au maître niçois Ben. Toujours soucieux de questionner l'image historique d'une œuvre, Julien Bouillon s'est autorisé à revisiter l'urinoir de Duchamp pour en faire, non sans humour, un objet désuet dépourvu de toute résonance artistique pour un amateur d'art. C'est donc sous une apparente accessibilité que les œuvres de Julien Bouillon revisitent nos classiques pour nous faire prendre conscience de la destinée d'une œuvre d'art dans le champ culturel.

Projet/Programme/Protocole, 2007

p. 19, *Projet/Programme/Protocole 2*
Le dernier anniversaire de BEN VAUTIER, 2007

Vase, dessin, 2007

Nicolas Buffe, né en 1978, vit et travaille à Paris et à Tokyo.

Les sources d'inspiration de Nicolas Buffe sont multiples. Grâce à une pratique consommée du dessin, il fait se télescoper sur de grandes compositions les références à l'histoire de l'art les plus classiques, comme les grotesques, avec des images issues de la culture populaire comme les films de Walt Disney ou les mangas japonais. Joyeux mélange qui donne à voir avec profusion un décor ornemental classique où s'inscrivent les personnages les plus triviaux que seul un œil avide de comprendre peu déceler. Le vase *Chesharo*, produit avec le CRAFT de Limoges, illustre au mieux l'art de Nicolas Buffe. À une forme traditionnelle, l'artiste juxtapose un couvercle en forme de tête de lapin tout droit issu de la culture japonaise, nécessaire touche de dérision pour renouveler ce vase très «ancien régime». Le décor se joue également des formes léguées par le passé et associe tête de pirate et autres nains à une ornementation digne des plus belles compositions maniéristes.

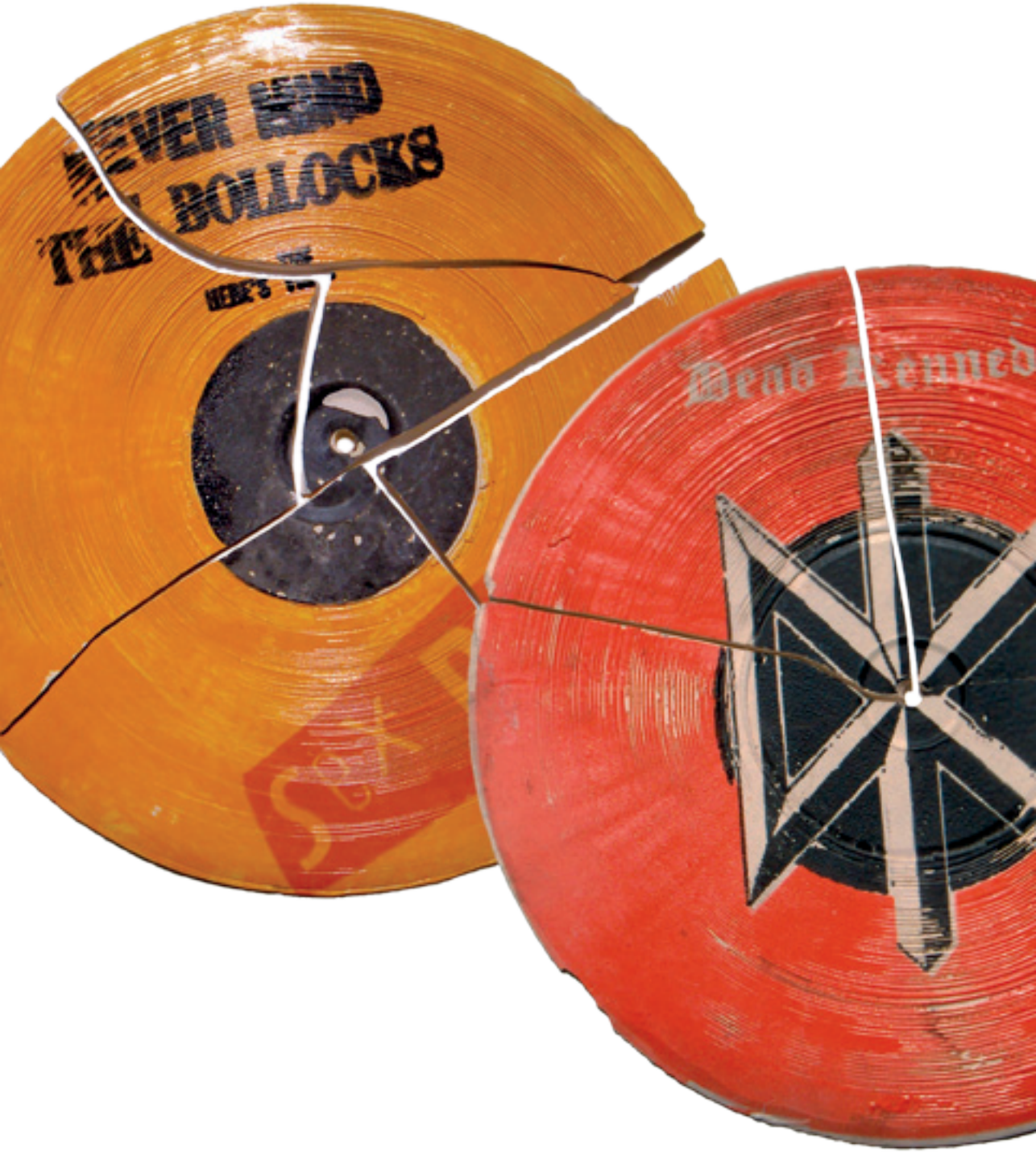
Chesharo, 2007
Chesharo, 2007, détail

Sans titre, 2004, céramique et pick-up

Index, 2008, dessin au feutre sur sopalin

Fabrice Croux, né en 1977, vit et travaille à Lyon et à Grenoble.

Fabrice Croux travaille le plus souvent, à partir de matériaux jugés non nobles (papiers découpés, sopalin, stylo bic, feutre…), à représenter des éléments issus de la culture populaire. L'esprit du surréaliste belge Marcel Broodthaers n'est pas loin. Il utilise peu la céramique, mais c'est pour mieux interroger les éléments de la vie quotidienne ou les mass médias. Musicien, il réalise des disques en céramique reproduisant, avec un talent appliqué, des pochettes de classiques du punk et du rock des années 70, tandis que sur un pickup un de ces disques de terre diffuse un son d'outre-tombe rappelant la fin des utopies. Il réalise des soucoupes volantes sur un tour de potier et les met en scène sur une moquette noire, ou bien reproduit des robots jouets, éventuellement cassés, pour les sortir des greniers et amener sur le devant de la scène une science fiction enfantine. Sous une apparente facilité, ce jeune artiste nous invite donc à prendre conscience des imaginaires infinis que recèle notre quotidien.


NEVER MIND
THE BOLLOCKS
Dead Kennedy

MISFITS

Vanité à la calebasse, 2005

Valérie Delarue, née en 1965, vit et travaille à Paris.

La luxuriance des Vanités de Valérie Delarue en ferait presque oublier l'objet principal : l'ultime dégradation des chairs. Car ses sculptures agissent comme des fleurs vénéneuses: sous leurs couleurs chatoyantes se cache la réalité de la mort. Crânes et viscères se mêlent à des fleurs trop épanouies, à des fruits trop rouges, comme pour piéger le regard. Malgré cette maîtrise du rendu des textures grâce à l'émail, dans sa *Vanité à la calebasse*, Valérie Delarue ne se contente pas de mettre en scène uniquement de la céramique, et juxtapose divers éléments comme une calebasse ou des empreintes de pieds moulées dans de la résine. Ce faisant, l'artiste réussit à créer un univers tout aussi mystérieux, même si l'atmosphère de l'œuvre est plus ascétique. Par cette gourde du pèlerin et ces pieds nus de l'ermite dans le désert, cette vanité invite à plus d'austérité, n'était cette énigmatique cosse rouge marbrée d'or…

Vanité aux corolles, 2006

pp. 30, 31, *Vanité aux plantes de pieds*, 2006

Karim Ghelloussi,
né en 1977,
vit et travaille à Nice.

Karim Ghelloussi fait un usage important du remploi. Dénichant dans des brocantes des pièces de toute technique (céramique, dessin, plastique…) et de tout style, il les fait dialoguer avec sa propre pratique de sculpteur employant la terre, le bois ou des matériaux composites. Ainsi, les images, objets et bibelots préexistants se trouvent propulsés dans une autre dimension. Un pingouin de porcelaine est nez à nez avec un cactus matiériste, une scène galante du XVIIIe siècle est revisitée par un cœur argenté crevé d'une barre métallique, des dauphins kitsch sont surplombés par un inquiétant requin noir semblant fait de pétrole… L'inquiétude et la poésie naissent de cette confrontation inattendue et sauvage. L'artiste ose donc faire surgir dans la matière des images que nous conservons habituellement pour nous. Associer un cœur argenté à un petit couple de porcelaine pourrait faire sourire, or l'artiste réussit à introduire de l'art là où d'habitude nous ne voyons que des clichés.

Sans titre (Études et chutes), 2008

« 1. Ça pourrait être l'esquisse, parcellaire et circonstancielle, d'une poétique de la céramique, qui prendrait comme point de départ une note de Sophie Jama tirée de son livre Anthropologie du rêve :
… les Haïtiens exerçant l'un de ces trois groupes de professions – ébéniste ou couturière ; « docteur-feuille » c'est-à-dire guérisseur par les plantes ; potier, sage-femme ou baigneur des morts – reçoivent leur don par la voie onirique. Ces trois types de savoir faire, en effet, dont les caractéristiques sont : la « transformation de matières mortes », l'instauration d'une communication entre l'homme et les plantes et la « modification d'un rapport contenant-contenu », sont légués par les ancêtres aux vivants dans leurs rêves. (1)
On en retient que la pratique de la poterie, et par extension de la céramique, n'est pas anodine mais qu'elle relève au contraire d'un mystère essentiel, d'une alchimie secrète, qui échappe à l'enseignement des seules techniques. Il suffit pour m'en convaincre de me rappeler l'unique réponse que Yoko apportait à mes questions : « C'est mystère ! »
N'importe, je poursuivais dans l'atelier des

expériences plus imaginaires qu'effectives en travaillant mentalement la putrescence des faïences montées en aiguières maladroites. De même, du seul ressort de l'imagination, je m'attachais à déduire une formule de captation d'un rose disons poussière, un rose crépusculaire qui tiendrait de la mort du rose, de son extinction comme de ses cendres.

2. C'est qu'il faut convenir que la céramique a un caractère inéluctablement mortifère. La terre, glaise ou argile, est constituée de matières organiques en putréfaction qui se figent au contact du feu. Pourritures et cendres collent aux doigts du céramiste. Les tessons de poteries, les urnes funéraires ou cinéraires, exhumés, nous renvoient à des cultures antéhistoriques, disparues ou oubliées. Ce terme même de céramique tire son nom d'un quartier d'Athènes où se trouvaient des fabriques de tuiles et de poteries, mais aussi des temples et des tombeaux, l'usage ayant prévalu d'y ensevelir des citoyens de distinctions (2). La décomposition des cadavres, des métaux précieux, armes et bijoux, devait fournir une terre de grande qualité. On imagine qu'un jour viendra où les terres de Verdun ou de Timisoara seront particulièrement recherchées. Il faudrait d'ailleurs dresser une géographie de la céramique qui correspondrait sûrement à une géographie des grands massacres : Faenza en Italie, Gaoling en Chine, leaCéramique d'Athènes, Limoges, Sarreguemines, Longwy, ...

3. Mizoguchi tire d'une fable japonaise du 18ème siècle la figure du potier Genjuro pour construire son chef d'œuvre, *Les Contes de la lune vague après la pluie*. Dans ce film, Genjuro nous est présenté comme un artisan honnête, humble et travailleur, qui a conscience de sa valeur professionnelle mais qui rêve d'être considéré comme un artiste à part entière. La guerre civile qui éclate et bouleverse l'ordre établi lui semble propice à l'assouvissement de ses désirs de gloire et de richesse. Accompagné de son beau-frère Tobe qui partage ses ambitions de pouvoir, il quitte son village et sa famille pour rejoindre la grande ville où il fait la connaissance de Wasaka, une aristocrate élégante et raffinée. Auprès d'elle, Genjuro s'enivre de voluptés esthétiques qui lui font oublier sa condition première. Son réveil est brutal. Wasaka n'est qu'un fantôme, une illusion fantasmatique, qui l'a détourné de sa fantaisie créatrice et enfermé dans des règles académiques et esthétisantes. La fable est implacable. Genjuro retrouve son village dévasté, sa femme a été tuée par les samouraïs, et son atelier détruit.
Avant le tournage du film, Mizoguchi avait appris le métier de potier auprès d'un artisan. Cet apprentissage lui a révélé à quel point la poterie a cette particularité d'être à la fois utilitaire et décorative. Elle symbolise en ce sens la séparation infime qui existe entre l'artiste et l'artisan. C'est bien cette tension qui intéresse Mizoguchi et sur laquelle il fonde un véritable manifeste artistique : « L'artiste sait qu'il doit passer par la beauté qu'il condamne pour atteindre la vérité qu'il défend. » (3)

4. C'est à Gaoling (littéralement « les collines hautes », qui donne le mot kaolin), près de Jingdezhen, dans la province chinoise du Jiangxi, que l'on extrayait et travaillait une

Sans titre (Études et chutes), 2008

pâte si blanche et si fine qu'elle permettait de réaliser des poteries à la fois délicates et solides. Les Italiens qui ramenèrent ces poteries leur donnèrent le nom de porcelaine. Blanches et fines, presque translucides, elles leur rappelaient un coquillage luisant et poli qui présente une ouverture en forme de fente. Elles leur rappelaient surtout, par un étrange glissement analogique, la vulve de la truie : la porcella. Dès lors, les Européens eurent à cœur de percer le secret de la porcelaine. Ici, comme il convient, je glisse un souvenir d'enfance. Comme tant d'autres, j'étais fasciné par une image inquiétante tirée du manuel d'histoire de France. Elle représentait, à la manière des images d'Épinal, un fou furieux en loques, le front dégoulinant de sueur, les yeux exorbités, éclatant à coups de hache les meubles, les poutres et jusqu'au plancher de sa maison pour alimenter la violence d'un four crachant des flammes immenses. Il s'agissait de Bernard Palissy (1510-1590) qui s'acharna toute sa vie à résoudre le mystère de la porcelaine. Une lecture freudienne de cette quête concupiscente reste à faire.

5. Plus tard, la Chine et la Corée produisirent et exportèrent des céramiques tout aussi délicates et précieuses avec une glaçure d'une tonalité indéterminée, comme flottante : verte, bleue, grise, gris-vert, bleu-gris, qui rappelait la couleur du jade. Cette fois-ci, ce sont les Français qui nommèrent ces céramiques du nom du berger Céladon, personnage ambigu et délicat d'un roman précieux d'Honoré d'Urfé, *L'Astrée*. Rédigé à partir de 1610, *L'Astrée* est le premier roman fleuve de la littérature française. Il connut un grand succès dans toute l'Europe. En posant cette figure du berger galant dans une nature idéalisée, il influença La Fontaine, Rousseau et Marie-Antoinette. On note ici que si la porcelaine mena Palissy à la Bastille, c'est peut-être bien Céladon qui conduisit Marie-Antoinette à l'échafaud. *L'Astrée* est aussi un « roman pays », en ce sens qu'il se déroule dans une région très précise, le Forez. On retrouve donc, par un détour littéraire, la géographie, la science des lieux et de la terre, attachée à la céramique.
Les céladons furent très à la mode dans toute l'Europe. Cet engouement tenait certainement à cette couleur indéfinissable et changeante. Il me plaît de croire que dans son film *Les Amours d'Astrée et de Céladon*, Éric Rohmer a su retrouver quelque chose de cette couleur dans les traits androgynes d'Andy Gillet.

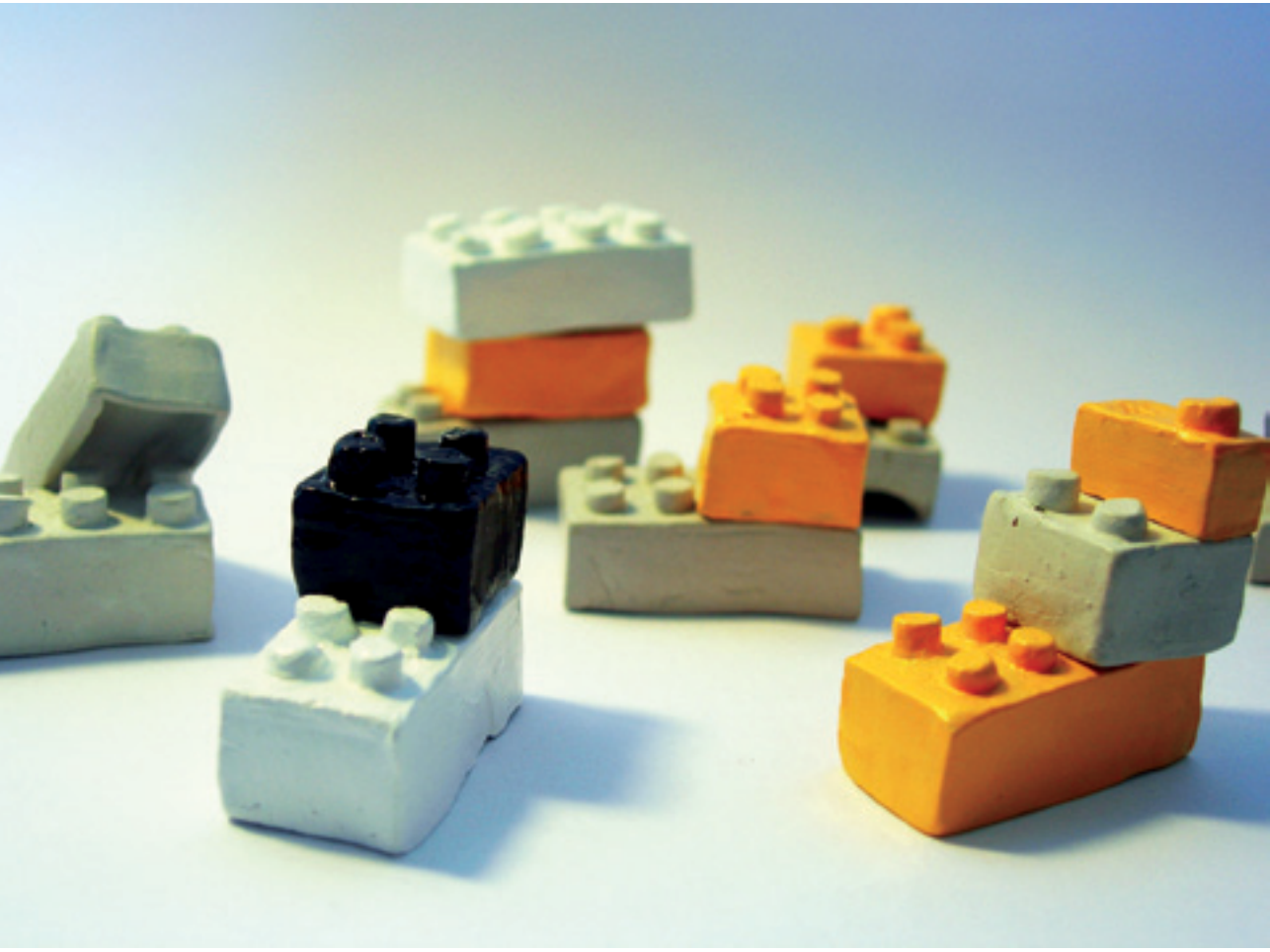
6. Bref, puisqu'il faut l'être, une approche disons ésotérique de la céramique ne m'intéresse guère. Je préfère y voir un vecteur culturel extraordinaire, universel et transhistorique. La céramique raconte des histoires. Elle transmet quelque chose des paysages d'où sa matière fut extraite, des sociétés qui l'ont travaillée. Et c'est valable pour une pièce rare du musée de Taipei autant que pour un bibelot commémoratif chiné à Trois-Rivières. »

Karim Ghelloussi, 2009

---

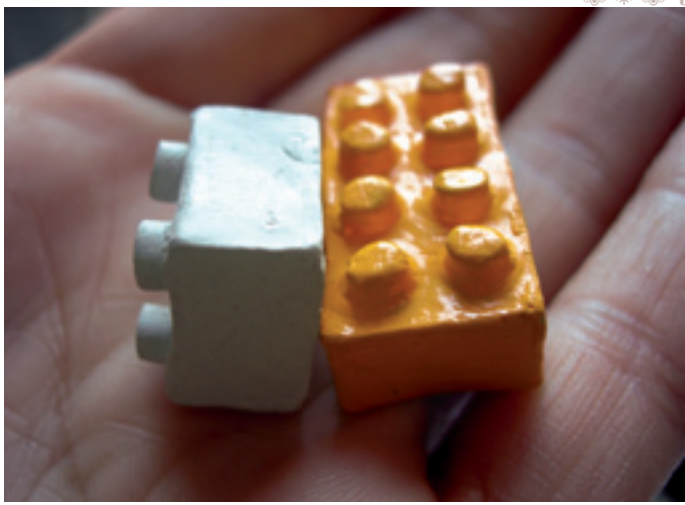
1 Sophie Jama, *Anthropologie du rêve*, PUF, p. 78.
2 Charles Huit, *La vie et l'œuvre de Platon*, tome 1, p. 199.
3 Jean Douchet, *Connaissance de Mizoguchi*, FFCC, 1964.

Sans titre (Études et chutes), 2000-2005



Légos, 2006

Séverine Gorlier, née en 1981, vit et travaille à Grenoble



Séverine Gorlier a le goût des choses du quotidien, et c'est avec douceur qu'elle interroge les objets et les gens qui l'entourent. Depuis ses compositions en pâtes alimentaires jusqu'à sa réflexion sur le picnic familial, elle s'intéresse aux petites choses constitutives de notre vie. D'ailleurs, ses œuvres en céramique sont de taille réduite et nécessitent peu de moyens, si ce n'est une aptitude réelle à regarder autrement les objets de tous les jours—car quoi de plus banal qu'un lego ou une table de picnic posée sur une aire d'autoroute ? Or l'artiste réussit à faire émerger de la terre un peu plus qu'une image. Invisibles dans leur environnement, ces objets obtiennent un nouveau statut grâce à l'acte fondateur de l'artiste et traduisent les sentiments liés à leur utilisation. Son travail intègre également les aléas, comme avec l'argile des picnic spots dont le séchage décidera si la table est cassée ou non. De tout cela ressort, plus qu'une nostalgie, une inquiétude diffuse quant aux objets qui nous entourent, trop familiers peut-être…

Picnic Spot, 2009

PP/G/U (Porcelain Pistol/Gold Rim/Urbino), 2009

pp.44, 45, *PP/BF (Porzellan Pistole/Blumen und Früchte/Neuosier)*, 2009

Yvonne Lee Schultz, née en 1965, vit et travaille à Berlin et à San Francisco.

Yvonne Lee Schultz utilise la céramique dans son œuvre *Porcelain Pistols* pour jouer avec les conventions d'un art désormais éloigné des préoccupations quotidiennes. En partenariat avec KPM, l'ancienne manufacture royale de porcelaine à Berlin, elle bouscule l'aspect quelque peu désuet des services de vaisselle produits par l'entreprise en y associant un pistolet en céramique signé de ses initiales YLS. L'arme, qui reprend le modèle utilisé par James Bond, se mêle avec naturel aux autres pièces du service puisqu'elle en reprend en tout point le décor, série après série. Le pistolet devient alors un objet précieux, à l'instar de la tasse, de l'assiette et du pot à lait. Même si cette arme est totalement inoffensive, sa présence au milieu des petits fours et du thé pose la question de notre rapport à la violence, notamment dans les relations ultra-policées du quotidien. Interrogation déjà amorcée auparavant avec un travail sur des pistolets en chocolat manipulés par des enfants…

« Au beau milieu du somptueux service, une surprise : un fragile pistolet de porcelaine attire l'attention, posé là sur la table comme s'il appartenait depuis toujours au service à thé. Le pistolet est fait exactement des mêmes matériaux de haute qualité employés à la Königliche Porzellan-Manufaktur Berlin (KPM, Manufacture Royale de Porcelaine de Berlin), et décliné pour différentes séries. Peint avec le décor correspondant, il s'intègre parfaitement dans l'harmonie intemporelle du service. Ce qui est à première vue idyllique porte à y regarder de plus près un sens métaphorique. Faisant partie du service, le pistolet de porcelaine symbolise la fragilité de la vie au sein de la routine, du luxe et du bonheur. La pièce unit beauté et mort d'une façon irritante : « Et in Arcadia ego », « je suis en Arcadie aussi », dit la mort. La beauté du matériau séduit. Semblant appartenir naturellement au service, l'arme fragile demande à être prise en main. La fraîcheur et la prise étonnamment confortable du pistolet de porcelaine accroissent l'appréhension de l'utilisateur. Toutefois, la complexité du pistolet est invisible ; elle réside dans la fragilité du matériau. »

Yvonne Lee Schultz

Autoportrait en guise de perle rare, 2008
pp. 48, 49, *Vanitas*, 2008

Saverio Lucariello est un artiste moqueur, qui ne respecte ni l'histoire de l'art, ni le monde de l'art. Désireux de vivre son art en toute liberté, il ne poursuit qu'un seul but : s'exprimer sans contrainte. Mais si l'artiste adopte souvent le ton de la dérision, il est le premier concerné car il se met directement en scène. Les céramiques exposées en sont en bel exemple, puisque le visage de Lucariello est à chaque fois au centre de la composition. C'est ici au stéréotype de l'artiste en pleine possession de son génie créateur que s'attaque Saverio Lucariello. Dans ses sculptures, il se fait l'égal d'un melon au sein d'une nature morte, ou bien devient le corps d'un mollusque à l'intérieur d'une coquille. Le visage de l'artiste pensé comme un élément indissociable de ses natures mortes se retrouve dans une série de photographies intitulée *Vanitas*. Ces têtes qui se mêlent à des salades ou à des poissons font bien sûr sourire ; et pourtant, malgré leur aspect risible, ces photographies sont d'une force incroyable car elles perpétuent une tradition artistique tout en la faisant évoluer vers de nouveaux confins.

« Mes images, qu'elles soient sous forme de volume, de photographie, de vidéo, ou suggérées par l'écriture, se refusent aux précisions narratives, mais elles s'installent dans les bas-fonds des grammaires avant que celles-ci commencent à formuler les langages fonctionnels. Je ne construis pas un logos, ou une griffe qui servirait de béquille à une production artistique et qui rassurerait éventuellement et intellectuellement la réception du regard vulgaire du public qui déambule autour de l'art.

Saverio Lucariello, né en 1958, vit et travaille à Marseille.

(...) Il n'y a pas de chapitres ou de classifications ou de rayons techniques dans le déroulement de mon travail. Je ne vois pas pourquoi et où l'on prendrait le temps pour se consacrer à une liste et à des discours sur les techniques, les objets... et puis les petits sujets... et puis les petites manières... et puis les petites résolutions formelles... etc., d'une activité artistique. »

Saverio Lucariello, 2002

Le choix de la terre comme matériau d'expression n'est pas anodin pour cette jeune artiste. En effet, Charlotte Nordin a viscéralement pour source d'inspiration cette nature et ce sol qui nous portent. Elle crée donc des mondes qui nous permettent de l'accompagner dans sa quête d'une nature limpide et pourtant si sombre, puisque le noir est sa couleur fétiche. Ainsi, *Dust,* qui revisite le thème des grottes ornementales d'autrefois, abandonne l'agrément pour un climat plus âpre. Cette pièce ne semble pas destinée au repos du promeneur. Loin des images bucoliques et idéalisées des grottes maniéristes et romantiques, le parement rocheux de Charlotte Nordin impose une idée de nature très différente. Sa beauté ne réside plus dans son exotisme ou dans sa joliesse, mais au contraire prend sa source dans une rude matérialité faite de grillages, de terre et de lichens.

p.51, *CoCon*, 2009 et *Unknown Forest*, 2007

« L'humain a toujours été confronté à la nature. À travers les siècles, son approche vis-à-vis d'elle a évolué, en se positionnant tantôt comme observateur inférieur à celle-ci, ou en se l'appropriant afin de la soumettre à nos besoins. À l'époque du romantisme, l'homme regarde la nature dans toute sa splendeur. Il

Charlotte Nordin, née en 1983, vit et travaille à Genève.

la met au premier plan dans l'art et se sert de ses attributs symboliques pour transmettre des messages divins. Caspar David Friedrich, un des plus grands artistes de ce temps, écrasa l'humain face à la grandeur de la nature comme manifestation de dieu.
Dans mon travail artistique, c'est l'inconnu dans la nature qui me guide et me pousse. Ce sont des mondes, des phénomènes, des endroits qui fascinent par leur mystère. Je ne demande pas à tout dévoiler, mais simplement à mieux comprendre. Ceci, je le fais en la recréant selon l'idée que je m'en fais, par l'observation et la retranscription. Ainsi, ces mystères font partie de moi, et moi d'eux. La terre est la matière principale dans laquelle est nichée la flore, et parallèlement à cela, mon matériau d'expression. Mon souhait est de transmettre un équilibre organique. Celle-ci offre un dialogue entre celui qui la touche tout en gardant sa propre volonté. Elle répond à nos mains avec sa propre mémoire et son caractère. La terre représente la vie, d'où nous venons, où nous vivons et où nous retournerons. »

Charlotte Nordin, 2009

Dust, 2009

Coline Rosoux, née en 1984, vit et travaille à Bruxelles.

Coline Rosoux aime travailler la terre et cela se voit à sa manière de la malaxer sans relâche pour faire surgir ses personnages. Et c'est ce travail acharné de la matière qui donne aux créatures sorties de ses mains une force incroyable. Ainsi, dans *Le Banquet*, une auguste assemblée d'animaux singe nos pratiques culinaires les plus fastueuses. Même si ces inattendus convives semblent prendre du plaisir à ce festin, ils n'ont pour mets de choix que quelques os à ronger, tandis que la vaisselle est réduite à sa plus simple expression, les doigts faisant office de fourchettes. Si la scène fait sourire, une longue observation sème le trouble. Et au-delà de la fête, l'idée de décadence s'impose imperceptiblement.

pp. 54, 56, 57, *Le Banquet*, 2008

« Un corps sans vie, lourd d'eau, dense et compact. Une charogne gonflée dans laquelle on donne un coup de pied pour y rencontrer de la résistance.
Cellule mutante, virus… impossible de savoir comment appréhender cette masse molle. Tantôt douce, tantôt un roc, mais toujours le doigt qui s'enfonce et mon envie d'y laisser l'empreinte.
Je la pousse et l'agresse. L'attaque est frontale, à mains nues. Sa faiblesse contre ma détermination.
En face, pas de réaction… Elle a même l'air d'aimer ça. Je la provoque, lui donne des coups. Mes poings sont des bulldozers.
Mais, cette insolente m'accompagne dans mes gestes, colle comme un chewing-gum : j'ai l'impression qu'elle veut danser.
Je baisse les bras et calme mes ardeurs.

Je lui masse le dos, elle se détend. Mes mains en négatif dans son gras, sa peau fait des vagues et devient confortable.
Soudain, un visage, familier. Comme si on s'était toujours connus. Je l'écrase d'une main forte.
Puis un bras tendu, un cou essaye de se dégager de cette masse. Elle veut me déstabiliser... Finalement je n'ai plus de volonté, je me laisse guider.
Ses visages sont multiples et les possibilités illimitées. Il est des formes que j'aimerais voir, d'autres éviter, de la séduction à l'immonde les frontières sont parfois très fines. Alors il faut poursuivre et ne jamais se lasser de ces combats avec la terre. »

Coline Rosoux, 2009

Wilson Trouvé,
né en 1980,
vit et travaille à Marseille.

Wilson Trouvé travaille la céramique comme la peinture, et inversement. Il sculpte les couleurs et les transparences, tout comme il peint la terre. Par ailleurs, sa pratique de la sculpture ne se limite pas à la terre et les expérimentations les plus folles lui permettent d'élaborer une œuvre tout à fait unique. De la cire aux bonbons fondus, Wilson Trouvé met son imagination au service des matériaux qu'il rencontre au cours de ses pérégrinations. En quête d'images, il nous donne à voir son expérience du monde grâce à des compositions rigoureuses mais dégageant toujours une fraîcheur revigorante. La couleur et la matière sont donc deux éléments essentiels dans l'œuvre de ce jeune artiste, ce dont témoigne la pièce intitulée *Cakes*. La céramique est soyeuse et les lames de couleurs de ces millefeuilles imputrescibles revisitent avec bonheur l'image traditionnelle de cette friandise. Les *Roll Up* suscitent aussi l'envie de toucher tant la matière est appétissante. Jouant sur les formes, cette fois-ci la céramique devient une toile fraîche négligemment roulée. Pour *Écrans*, l'artiste exploite au contraire la dureté de la céramique et nous donne sa vision de nos médias contemporains, froids et inaccessibles.

p. 58, *Cakes*, 2004

Roll Up, 2004

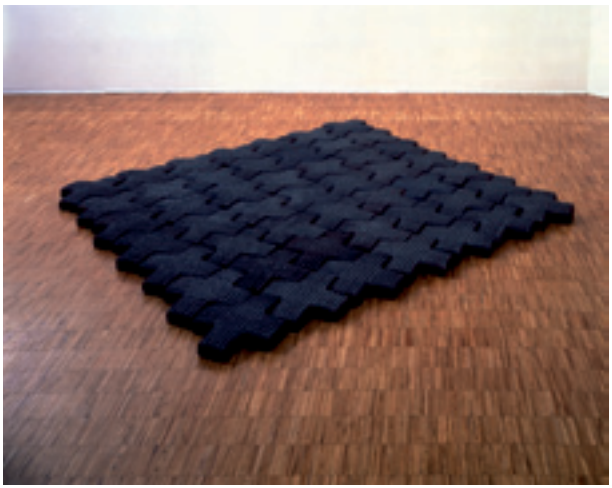
Landscapes 2005*, Roll Up*, 2004

p. 61, *Écrans*, 2005

« Le travail que j'élabore depuis plusieurs années développe une réflexion sur les points de convergence et les relations entre peinture, sculpture et architecture. Du cadre au débordement, de la rigueur à la transgression, de l'économie à l'excès, de la surcharge baroque à l'épuration formelle, ma pratique tente d'établir des ponts et de faire émerger le sens d'une réalité qui sans cesse nous échappe, en mouvement et en devenir permanent, loin de toute possibilité de définition univoque et réductrice.

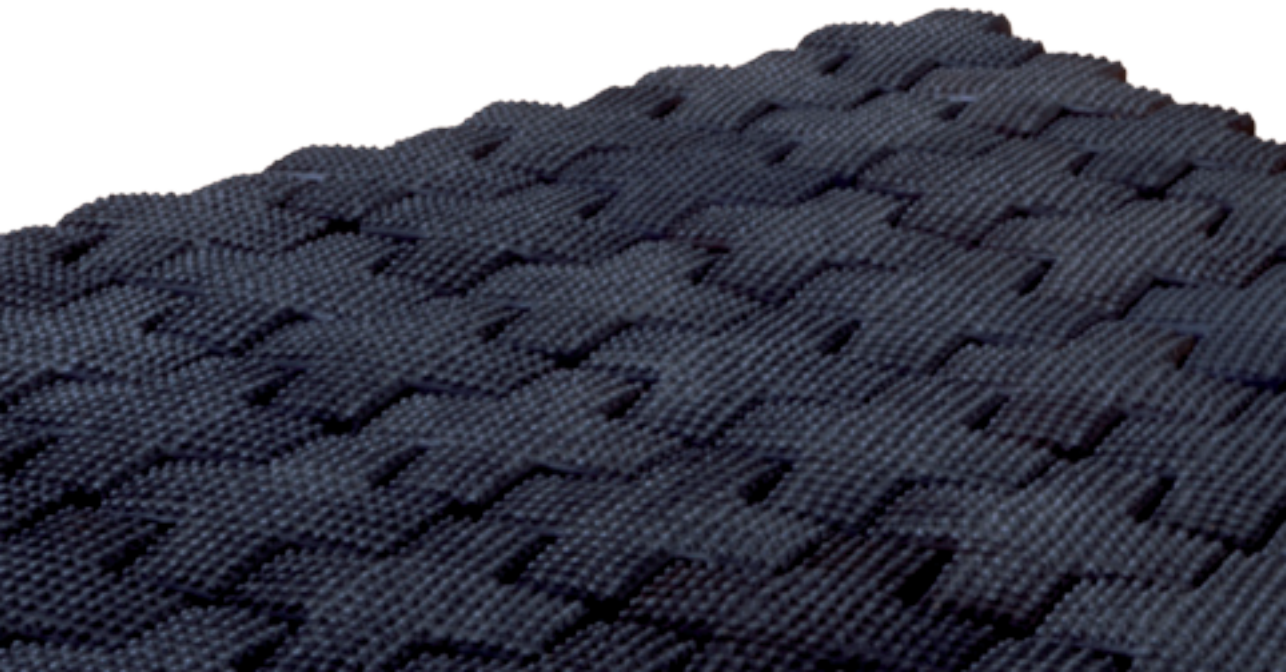
C'est au travers de ces allers-retours incessants, et dans la mesure de ces écarts, que ma sensibilité trouve écho dans le regard que je porte sur le réel. »

Wilson Trouvé, 2009



Les Croix, 1988-1989

p. 64, *Gotas* (Gouttes), 2006
p.65, *Nubes* (Nuages), 2006



Xawery Wolski, artiste polonais ayant vécu un temps en France avant de s'installer au Mexique, fait un usage particulier de la terre. Il voit en effet dans ce matériau la possibilité de rappeler le lien des populations d'aujourd'hui avec les civilisations passées, qu'elles soient européennes ou sud-américaines, en choisissant des formes très simples rappelant le cycle de la vie (cercles, croix, gouttes d'eau, nuages…). Son travail se base en effet sur le remploi des techniques millénaires des artisans de la terre, l'artiste se situant ainsi comme un passeur d'expériences et de sensations à travers le temps et l'espace, à la manière d'un chamane aux pouvoirs unificateurs et guérisseurs.

« La terre est traditionnellement le premier matériau que les sculpteurs utilisent avant de travailler la pierre ou le métal. Et elle a aussi de nombreuses significations symboliques. On pense aux mythologies dans diverses traditions. La terre est vraiment le matériau du pauvre ; c'est facile d'en trouver partout dans le monde et elle n'est pas chère. Elle est utilisée par le peuple pour différents usages : rituels, construction, décoration — même la guérison. Elle n'a pas été créée par l'homme ; elle a toujours été là. Donc j'aime cette sensation d'atemporalité qu'implique le matériau. Elle est humble et elle suggère le mouvement de la terre elle-même. Comme la pierre, elle suggère la durabilité, mais elle est fragile. On peut la comparer au corps humain. Elle peut se casser facilement, mais elle a une valeur métaphorique. Mon travail est un hommage à de nombreux artistes-magiciens en gratitude pour leur inspiration. Le but de mon projet est de construire un pont entre la conceptualisation et la pratique de l'art contemporain et les cultures du passé en créant un nouveau lien entre elles, avec l'espoir que le dialogue dans le temps continuera et que de nouvelles configurations pourront être trouvées. »

Xawery Wolski, né en 1960, vit et travaille à Mexico et à New York.

Xawery Wolski, 2008
(extrait d'un dialogue entre l'artiste et Gridthiya Gaweewong au Jim Thompson Art Center, Bangkok)

Table des illustrations

Crédits photographiques

Jeff Koons
p. 4, *Amore*, 1988, porcelaine, 81,3 x 50,8 x 50,8 cm, série « Banality », édition de 3 + EA. © Jeff Koons.
p. 7, *Saint John the Baptist*, 1988, porcelaine, 143,5 x 76.2 x 62.2 cm, série « Banality », édition de 3 + EA. © Jeff Koons.

Carolein Smit
p. 6, *Rat met Schede* (Rat avec crâne), 2005, collection privée, H 28 cm, courtesy de l'artiste et Flatland Gallery, Utrecht, Amsterdam, Paris. Photographie Winnifred Limburg.

Takashi Hinoda
p. 8, *Second Rate Saint*, 2003, céramique, H 201 x 88 x 85cm, courtesy de l'artiste et Imura Art Gallery, Kyoto. Photographie Kazuo Fukunaga.

Barnaby Barford
p. 9, *Family Feast,* 2009, porcelaine, terre cuite, émail, matériaux divers, 31 x 100 x 40 cm, courtesy de l'artiste. Photographie Noah Da Costa.

General Idea
p. 10, *Test Pattern TV, Dinner Plate*, 1988. Plat en porcelaine présenté dans une boite carton avec sticker. Boîte : 24,5 x 31 x 28 cm, Plat : 22,5 x 30 x 1,5 cm, édition à 238 exemplaires + 18 E. A. Publication Spiral, Collection FRAC Languedoc Roussillon, courtesy de l'artiste.

Eduardo Sarabia
p. 11, *Money Changes Everything*, 2009, fibre de verre, céramique émaillée et or 14K, pièce unique. Boite Oxxo 36 x 30 x 40 cm, vase H 30 cm, diamètre 25 cm, courtesy Galerie Anne de Villepoix, Paris.

Pierre Ardouvin
pp. 12, 13, 14, 15, *Poster*, 2006, série de 15 plats et assiettes en porcelaine décorés, édition à 30 exemplaires numérotés et signés, coproduction CRAFT Limoges/Galerie Chez Valentin, courtesy de l'artiste, CRAFT Limoges et Galerie Chez Valentin, Paris, photographie Pierre Ardouvin.

Julien Bouillon
p. 17, *Pistolets*, 2002, faïence, 30 x 15 x 15 cm chaque pièce, photographie Jean Brasille/Villa Arson.
p. 18, *Projet/Programme/Protocole,* 2007, faïence blanche, noire et rouge, porcelaine tendre, émail (pièce réalisée avec Frédéric Bauchet-Coquatrix), photographie Stéphane Accarie.
p. 19, *Projet/Programme/Protocole 2, Le dernier anniversaire de BEN VAUTIER*, 2007, faïence blanche, noire et rouge, porcelaine tendre, grès, D 38 cm, H 14 cm, photographie Stéphane Accarie. Courtesy de l'artiste.

Nicolas Buffe
pp. 20, 21, *Vase*, dessin, 2007.
pp. 22, 23, *Chesharo*, 2007, porcelaine émaillée noire, peinture blanche, métal, 50 x 18 x 18 cm, édition à 30 exemplaires, coproduction CRAFT/ Galerie Schirman et de Beaucé, courtesy de l'artiste, CRAFT Limoges, Schirman et de Beaucé, Paris. Photographie Morgane Le Gall.

Fabrice Croux
4ème de couverture et pp. 24, 25, 26, 27, *Sans titre*, 2004, céramique et pick-up.
p. 25, *Index*, 2008, dessin au feutre sur sopalin. Courtesy de l'artiste, photographies Fabrice Croux.

Valérie Delarue

p. 28, *Vanité à la calebasse*, 2005, faïence émaillée, matières végétales et animales, résine, 58 x 22 x 22 cm.
p. 29, *Vanité aux corolles*, 2006, terre cuite émaillée et oxydée, D 58 cm, H 23 cm, Musée de la céramique de Rouen.
pp. 31, 31, *Vanité aux plantes de pieds*, 2006, terre cuite émaillée et oxydée, D 58 cm, H 23 cm, Musée de la céramique de Rouen.
Courtesy de l'artiste, photographies Valérie Delarue.

Karim Ghelloussi

1ère de couverture et p. 35, *Sans titre (Études et chutes)*, 2008, technique mixte/objets, D 16 cm, H 23 cm.
p. 32, *Sans titre (Études et chutes)*, 2008, technique mixte/objets, 49 x 24 x 28 cm.
p. 37, *Sans titre (Études et chutes)*, 2000/2005, technique mixte/objets, 40 x 15 x 18 cm.
Courtesy de l'artiste et Galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence, photographie Galerie Catherine Issert.

Séverine Gorlier

pp. 38, 39, *Légos*, 2006, taille réelle, argile et peinture.
pp. 40, 41, *Picnic Spot*, 2009, 4 x 3 x 2 cm, argile.
Courtesy de l'artiste, photographies S. Gorlier.

Yvonne Lee Schultz

p. 42, *PP/G/U (Porcelain Pistol/Gold Rim/Urbino)*, 2009, édition à 25 pièces.
pp. 44, 45, *PP/BF (Porzellan Pistole/Blumen und Früchte/Neuosier)*, 2009, édition à 8 pièces.
Production KPM, Berlin, courtesy de l'artiste, photographies Yvonne Lee Schultz.

Saverio Lucariello

p. 46, *Autoportrait en guise de perle rare*, 2008, terre cuite émaillée, 36 x 23 x 20 cm.
p. 47, Vue d'atelier, p. 48, 49, *Vanitas*, 2008, terre cuite émaillée, 40 x 80 x 45 cm.
Courtesy de l'artiste et Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris. Photographies Guillaume Grasset (œuvres) et Galerie Vallois (atelier).

Charlotte Nordin

p. 50, *CoCon*, 2009, photographie Charlotte Nordin.
pp. 50, 51, *Unknown Forest*, 2007, photographie Charlotte Nordin.
pp. 52, 53, *Dust*, 2009, photographie Alexis Voelin. Courtesy de l'artiste.

Coline Rosoux

pp. 54, 56, 57, *Le banquet*, 2008, courtesy de l'artiste, photographie Choun Vilayleck.

Wilson Trouvé

p. 58, *Cakes*, 2004, porcelaine, colorants, dimensions variables.
pp. 59, 60, *Roll Up*, 2004, *Landscapes*, 2005, porcelaine, émail et colorants, dimensions variables.
p.61, *Écrans*, 2005, 9 éléments, porcelaine et colorants, 85 x 80 cm (20 x 25 chacun).
Courtesy de l'artiste et Galerie Isabelle Gounod, Paris, photographies Wilson Trouvé.

Xawery Wolski

pp.62, 63, *Les Croix*, 1988-1989, Installation au sol de 49 croix en terre cuite, 49 x (6,5 x 33,5 x 34 cm), Collection FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, courtesy de l'artiste et galerie Diana Lowenstein Fine Arts, photographie Fred/Pédram.
p. 64, *Gotas* (Gouttes), 2006, terre cuite, courtesy de l'artiste et galerie Diana Lowenstein Fine Arts, Miami, DR.
p. 65, *Nubes* (Nuages), 2006, terre cuite, courtesy de l'artiste et galerie Diana Lowenstein Fine Arts, Miami, DR.

p. 2, Chapelle des Pénitents Noirs, photographie Patrick Massaïa.

Bibliographie sélective

500 Ceramic Sculptures. Contemporary Practice, Singular Works, New York, Londres, Lark Books, 2009.

Antony Gormley, Champ, Montréal, Musée des Beaux-Arts, 1993.

Céramique contemporaine. Biennale internationale Vallauris 2008, Paris, Somogy, 2008.

Céramique fiction, Rouen, Musées de Rouen, 2006.

Le corps, l'atelier, le paysage. Céramique dans l'art contemporain, Châteauroux, Nantes, Musées de Châteauroux, Editions Joca Seria, 2005.

Sarah Cosulich Canarutto, *Gabriel Orozco*, Milan, Electa, 2008.

L'expérience de la céramique. Craft Limoges, Paris, Editions Bernard Chauveau, 2007.

Fragiles. Porcelain, Glass and Ceramics, Berlin, Editions Gestalten, 2008.

Catherine Grenier, *Giuseppe Penone*, Paris, Centre Georges Pompidou, 2004.

Hans Werner Horzwarth (dir.), *Jeff Koons*, Paris, Taschen, 2009.

Présence de l'objet. Créations céramiques au Craft Limoges, Nice, Editions Grégoire Gardette, 2000.

Tours et détours, céramiques contemporaines, Rouen, RMN, 2000.

Révisons nos classiques 4/11

Pierre Ardouvin 12/15
Julien Bouillon 16/19
Nicolas Buffe 20/23
Fabrice Croux 24/27
Valérie Delarue 28/31
Karim Ghelloussi 32/37
Séverine Gorlier 38/41
Yvonne Lee Schultz 42/45
Saverio Lucariello 46/49
Charlotte Nordin 50/53
Coline Rosoux 54/57
Wilson Trouvé 58/61
Xawery Wolski 62/65

Crédits photographiques 66/67
Bibliographie sélective 68

ASSOCIATION POUR LE
DÉVELOPPEMENT DE L'ART CONTEMPORAIN

L'ADAC est une association loi 1901 créée en 2008 à Aubagne. Elle a pour but de diffuser auprès du public le plus large les travaux des artistes contemporains par le biais d'expositions ou de catalogues, et de mettre en œuvre des projets éducatifs autour de l'art contemporain.

Au cœur du projet associatif se trouve la nécessité de montrer le potentiel des artistes « vivant et travaillant » dans les Bouches-du-Rhône, mais plus largement dans toute la région PACA. Il s'agit aussi, en partenariat avec les autres acteurs locaux des arts plastiques, de permettre à des artistes émergents ou déjà reconnus (mais peu montrés) d'exposer des œuvres sous un angle monographique ou thématique.

L'association, qui est appuyée par la ville d'Aubagne, se veut un lieu d'échanges créatifs ayant pour point de mire un art plastiquement exigeant en même temps qu'ouvert sur la société. Alors que la plupart des artistes ont du mal à vivre de leur art, et que de nombreuses voix s'élèvent contre l'art contemporain faute de connaissances, l'ADAC s'engage dans la médiation et l'explication des œuvres exposées et de la démarche des artistes afin de modifier les idées reçues et de favoriser d'une part l'accès à l'art pour tous, et d'autre part la visibilité des jeunes artistes.

Déléguée générale : Barbara Denis-Morel
Contact : adacpaca@free.fr

Remerciements

Merci à tous les artistes ayant accepté de participer à l'exposition et au catalogue

au FRAC PACA
Pascal Neveux, France Paringaux,
Damaris Bentz

au CRAFT Limoges
Nestor Perkal, Eleonore Huillard

au KPM Berlin
Christiane Von Trotha

aux galeristes
Pierre Ardouvin est représenté
par la Galerie Chez Valentin, Paris.
Nicolas Buffe est représenté
par la Galerie Schirman et de Beaucé, Paris.
Karim Ghelloussi est représenté
par la Galerie Catherine Issert,
Saint-Paul-de-Vence.
Saverio Lucariello est représenté
par la Galerie Georges-Philippe
et Nathalie Vallois, Paris.
Wilson Trouvé est représenté
par la Galerie Isabelle Gounod, Paris.
Xawery Wolski est représenté par
Diana Lowenstein Fine Arts Gallery, Miami.

à *la Ville d'Aubagne*

Daniel Fontaine
Maire d'Aubagne

Patrick Arnoux
Adjoint à la Culture et aux Finances

Claude Bernardi
Chef de Cabinet du Maire

Catherine Simon
Directrice des Affaires culturelles

à l'Espace Culturel Comœdia
André Méï, son directeur
Dominique Chivalier et Hélène Giraudo,
ses secrétaires
Albine Foucqueteau, sa médiatrice culturelle
Nicole Imperatore et Jean-Louis Aillaud,
ses agents d'accueil

ainsi que
Laurette Autouard, Esther de Beaucé, Claire
Couture, Elena Cruz, Documents d'artistes,
Isabelle Gounod, Catherine Issert, Mathilde
(Chez Valentin), Marion Meyer-Taittinger,
Serge Panarotto, Stéphane Sauzedde.

Organisation, commissariat, rédaction du catalogue : Barbara Denis-Morel
Graphisme : Isabelle Renucci
Suivi technique : Serge Panarotto
Suivi administratif et aide au montage de l'exposition : Sébastien Denis
Aide au montage de l'exposition : Isabelle Singer

Ce catalogue a été achevé d'imprimer
en juillet 2009
sur les presses de l'imprimerie SEILPCA,
à Marseille.

Chapelle des Pénitents noirs,
Aubagne, 23 juillet-25 octobre 2009

Cette exposition entend montrer que la céramique a toute sa place dans l'art contemporain. Les œuvres présentées témoignent en effet d'un regain d'intérêt des artistes d'aujourd'hui pour la terre, qu'ils mettent au service de leur désir de création. Car il ne s'agit plus de suivre les modèles imposés, mais bien de s'exprimer en toute liberté. Ces œuvres nous invitent alors à percevoir autrement les objets qui nous entourent, ainsi qu'à relire certains thèmes fondamentaux de l'histoire de l'art.

Pierre Ardouvin
Julien Bouillon
Nicolas Buffe
Fabrice Croux
Valérie Delarue
Karim Ghelloussi
Séverine Gorlier
Yvonne Lee Schultz
Saverio Lucariello
Charlotte Nordin
Coline Rosoux
Wilson Trouvé
Xawery Wolski